

est celle de Dieu soleil. Si la personnification de *Vivasvat* en cette qualité se trouve déjà dans les hymnes védiques, on ne sera pas surpris de la voir dans des Itihâsas qui s'appuient sur des textes du Vêda même. Un de ces Itihâsas raconté par Yâska dans son *Nirukta*, et reproduit par Sâyaṇa au début d'un hymne de Dêvaçravas, fils de Yama¹, nous apprend que Tvachṭrî, une des personifications du feu, avait deux enfants, un garçon nommé Triçiras, et une fille nommée Saranyû. Tvachṭrî donna sa fille en mariage à Vivasvat le soleil, qui en eut un fils et une fille, Yama et Yamî. Saranyû après avoir confié ses enfants à une femme qui lui ressemblait, se retira chez les Uttarakurus; et pendant ce temps Vivasvat prenant cette femme pour Saranyû, en eut un nouveau fils. C'est de cet enfant que la légende dit: तस्यां मनुर्नाम राजर्षिरजायत « d'elle naquit Manu, le Rîchi des rois. » La suite de la légende raconte la métamorphose de Saranyû en cavale et la naissance des deux Açvins, touchant ainsi à d'autres points de l'ancienne mythologie védique, dont l'examen serait ici hors de propos². Ce qu'il nous importe en ce moment de remarquer,

¹ *Nirukta*, XII, 10; Sâyaṇa, sur le *Rîgvêda*, Achṭ. VII, 6, 23, Maṇḍal. X, 2, 1.

² Les stances védiques sur lesquelles repose la légende se trouvent dans le *Rîgvêda*, Achṭ. VII, 6, 23, Maṇḍal. X, 2, 1. Cette légende vient d'être citée récemment par M. Weber (*Vâj. sanh. spec. not. p. 25*), qui la rapporte d'après le *Nirukta*; je doute seulement qu'il faille lire, comme fait ce soigneux éditeur, *asavarṇām*, « une femme d'une autre caste. » En effet, pour que Vivasvat ait commerce avec cette femme, il faut que l'identité de la race puisse être pour lui une cause d'erreur. L'édition *Pada* du *Rîgvêda* ne laisse sur ce point aucun doute, puisqu'on y lit: कृत्वी

सऽवर्णां श्रद्धुः विवस्वते « Ayant fait une femme « de même couleur (ou de même caste), « ils la donnèrent à Vivasvat. » Voici du reste le passage même de Sâyaṇa : ततः कदाचिदात्मसदृशाया देवतानितायाः स्त्रियाः समीपे तदपत्यद्वयं निधाय स्वयमाश्रवं रूपं कृत्वा उत्तरकुर्वन् प्रतिगाम « En suite ayant un jour confié ces deux enfants à une femme qui lui ressemblait et « qui était de race divine, Saranyu se métamorphosa en cavale, et se retira chez les « Uttarakurus. » On comprend comment l'épithète de *savarṇā*, « celle qui est de « même couleur, » a pu se traduire par « celle qui est de même caste. » Mais ce dernier sens est postérieur à l'autre.